

Goody sets up some statistical data, then makes a number of her basic generalizations on the basis of her tables. She claims that the Gonja have a high divorce rate, then gives us a total divorce rate of 19/55 or 345 per thousand (my calculation) for women — which is not much higher than that in the U.S.A. with its 225 per thousand. She also claims, and this is surprising, that women over forty divorce more than women under thirty. Generally speaking, divorce declines with age. However the Goody upset is based on *four cases* for those over forty, and ten out of twenty-three for those under thirty! She admits that her statistical data are inadequate but then uses them to bolster her argument. This attempt by Goody to quantify is not followed up by her fellow authors all of whom, however, rest large portions of their arguments on words like "frequent", "common", "often", or "rare", and so on. Work on marriage and divorce theory simply cannot go forward with such studies. This is because as I have recently shown (*A Pilot Study of Divorce Theory*: Paper presented at the American Anthropological Meetings, November 1964), many of the theories concerned fall by the wayside, turn into platitudes, or account for only a very small portion of the variance when subjected to proper quantitative tests. We need now to turn our attention not to discovering old theories anew through inductive generalizations based on description, but to developing means of rigorously testing what hypotheses such approaches have created — and going on to create new ones that will account for what is left unexplained.

Ronald COHEN
Northwestern University

•

•

•

Ngaju religion. The Conception of God among a South Borneo people. SCHÄRER, (Dr. Hans). Translated by Rodney Needham, with a preface by P.F. de Josselin de Jong. 1963. The Hague, Martinus Nijhoff. 229 p., 26 pl. h-t., 13 fig. carte dépl., relié, 16,5x 24 cm. (Die gottesidee der Ngaju Dajak in Sud-Borneo, Leiden, 1946) Translation series of the "Koninkliyk Instituut voor Toal, Land en Volkenkunde", vol. 6)

De l'Insulinde, de Bornéo en particulier, on ne connaissait les Dayak qu'à cause de leur réputation de coupeurs de têtes. Leurs façons de tuer leurs voisins ou leurs ennemis, en comparaison des méthodes de la civilisation occidentale, restaient presque individuelles, archaïques, artisanales et elles ont quasi-disparu. Mais leur métaphysique, leur cosmogonie, leur religion étaient largement comparables aux formes élaborées par les peuples "civilisés" et méritent une étude attentive.

C'est à un missionnaire qui a passé de longues années dans les vallées de Bornéo, feu le Dr. Hans Schärer, que l'on doit une description minutieuse, détaillée de la religion de la tribu Ngaju. S'appuyant sur des enquêtes orales, sur l'observation de faits tangibles, sur des documents fournis par des lettrés indigènes, l'auteur expose magistralement les croyances fondamentales de ce groupe forestier.

Expliquant l'idée de Dieu chez ce peuple, le Dr. Schärer donne dans des chapitres denses, les noms et les séjours des dieux, la nature et les manifestations de ces êtres divins, l'acte de création et l'organisation primordiale de l'univers, le peuple, la terre, la maison, la vie et le temps sacrés; l'ordre divin, ses perturbations et comment le restaurer, enfin ce qui constitue l'essence de la religion de Ngaju. Comment le mythe de la création ordonne les faits de la nature et de quelle façon le monde de l'au-delà est la réplique de ce monde-ci.

Tout cet exposé n'est en rien gratuit car il s'appuie sur des mythes et des dessins fournis par les Ngajus eux-mêmes et certains de ces textes, selon les meilleures traditions, sont donnés *in-extenso* en traduction juxtalinéaire.

Cet ouvrage remarquable, écrit à l'origine en allemand, méritait une plus large diffusion. Pour la traduction en anglais, l'Institut Royal néerlandais pour la langue, la géographie et l'ethnologie, a fait appel à un spécialiste de cette région du monde, le professeur Rodney Needham, qui joint à sa connaissance des langues européennes celle des langues indonésiennes, ce qui était indispensable pour mener à bien une telle œuvre où les citations et les mots en dayak abondent.

Et si les spécialistes de l'Asie du Sud-Est ou ceux des anciens substrats de la péninsule indienne et de l'Indonésie doivent connaître cet ouvrage, nous le recommandons également à ceux qui s'intéressent à Madagascar car bien des traits de culture ou de langue ont des résonances familières pour ceux qui étudient l'île rouge où s'est développé loin à l'Ouest un rameau séparé de cette même très ancienne civilisation.

Louis MOLET
Département d'Anthropologie
Université de Montréal.

*

*

*

Religion in South Asia. Edited by Edward B. HARPER. Seattle, University of Washington Press, 1964. 199 pp. Price, \$6.50.

This book is a solid and rather remarkable contribution to our understanding of the religious systems of rural India and Ceylon. The essays are an outgrowth of the Conference on Religion in South Asia, held at the University of California in 1961. After the conference the papers were revised and edited, and were subsequently published in a special issue of the *Journal of Asian Studies*, prior to their appearance in book form.

In addition to the preface, written by Edward B. Harper, the volume includes nine selections by leading authorities on the area: Harper, David G. Mandelbaum, Michael M. Ames, Gerald D. Berreman, Pauline Mahar Kolenda, Morris E. Opler, John J. Gumperz, Alan R. Beals, and Nur Yalman. Each paper is a substantial contribution, and the book has a degree of unity which is so conspicuously lacking in many other collections of essays. Particularly